

Dynamique morphologique et fonctionnement syntaxique des particules verbales en gouro-lohomin

Amani Bi Charles Le Bon

Université Félix Houphouët Boigny
biamanicharleslebon@gmail.com

Gnizako Symphorien Télésphore

Université Félix Houphouët Boigny
sgnizako@gmail.com

Résumé : Ce travail propose une analyse approfondie des particules dans la formation et la structuration du verbe en lohomin, un parler de la langue gouro appartenant à la branche mandée de la famille nigéro-congolaise. L'objectif est de démontrer que ces particules constituent de véritables opérateurs morphosyntaxiques, participant activement à la construction du sens verbal. Leur double fonctionnement tantôt préfixal, tantôt suffixal met en évidence une structuration linguistique complexe où la frontière entre morphologie et syntaxe devient perméable. À travers une approche empirique appuyée sur des données de terrain, cette étude met en évidence la productivité de ces particules dans les processus de dérivation et de composition verbales.

Mots-clés : particule, morphologie, syntaxe, gouro, lohomin, dérivation, grammaticalisation.

Abstract : This paper offers a comprehensive analysis of particles in the formation and organization of verbs in Lohomin-Gouro, a dialect of the Gouro language belonging to the Mande branch of the Niger-Congo family. The objective is to demonstrate that these particles function as genuine morphosyntactic operators, actively participating in the construction of verbal meaning. Their dual behavior—both prefixal and suffixal—reveals a complex linguistic organization where the boundary between morphology and syntax becomes porous. Based on field data, the study highlights the productivity of these particles in derivational and compositional processes.

Keywords: particle, morphology, syntax, Gouro, Lohomin, derivation, grammaticalization.

Introduction

Le verbe, pivot de la structure propositionnelle, constitue l'un des éléments les plus dynamiques du système linguistique. Il est, pour reprendre les termes de J. Bybee (1985, p. 6), « *le noyau sémantique autour duquel s'articule la structuration syntaxique du discours* ». Dans la plupart des langues africaines, et notamment dans les langues mandées, le verbe ne se focalise pas à une unité lexicale simple : il est le siège de phénomènes complexes de dérivation, de composition et de marquage grammatical. Ces processus, souvent engendrés par des particules, participent activement à la formation de la sémantique et à l'organisation morphosyntaxique des énoncés.

Dans la langue lohomin-gouro, parler de la région de Zuénoula en Côte d'Ivoire, les particules jouent une fonction déterminante dans la formation des catégories verbales. Tantôt elles précèdent le verbe et s'intègrent morphologiquement à sa base, tantôt elles le suivent et acquièrent une certaine autonomie syntaxique. Cette mobilité positionnelle leur confère un statut hybride qui interroge la frontière traditionnelle entre morphologie et syntaxe. À ce titre, elles constituent un champ d'observation privilégié pour comprendre la dynamique interne du verbe dans une langue à forte productivité morphologique.

L'étude des particules verbales en lohomin-gouro s'inscrit dans la continuité des travaux sur la morphologie dérivationnelle (Aronoff, 1976 ; Booij, 2005), la grammaticalisation (Hopper & Traugott, 1993) et la syntaxe générative (Chomsky, 1957). Ces approches

offrent un cadre théorique permettant de saisir les mécanismes à travers lesquels la langue combine des unités formelles et fonctionnelles pour produire des structures verbales sémantiquement riches. Dans la perspective de Creissels (2006, p. 189), « *la frontière entre morphologie et syntaxe ne doit pas être perçue comme une ligne de rupture, mais comme une zone d'interaction progressive entre la forme et la fonction* ». Cette affirmation prend tout son sens dans le cas du lohomin-gouro, où les particules constituent le point d'articulation entre les deux domaines.

Le présent article vise à analyser la fonction morphologique et syntaxique des particules dans la structuration et la transformation des verbes en lohomin-gouro. Il cherche à montrer que ces unités grammaticales ne sont pas de simples éléments accessoires, mais des opérateurs morphosémantiques participant à la structuration interne du verbe. L'enjeu est de comprendre dans quelle mesure leur position (préfixale ou suffixale) influence la valeur sémantique et la fonction grammaticale du verbe.

De manière plus spécifique, la recherche s'articule autour de la problématique suivante : Comment les particules, selon leur position dans la structure verbale, contribuent-elles à la construction du sens et à l'organisation morphosyntaxique du verbe en lohomin-gouro ?

L'hypothèse qui oriente cette étude postule que les particules verbales du lohomin-gouro constituent un système fonctionnel bidimensionnel, à la fois intégré et autonome, reflétant la logique interne d'une langue où la dérivation morphologique se combine avec la structuration syntaxique. Ainsi, l'analyse de ces unités permettra de mieux cerner le fonctionnement du système verbal gouro, d'en dégager les régularités morphosyntaxiques et d'en éclairer la contribution à la typologie des langues mandées.

Sur le plan méthodologique, l'étude s'appuie sur un corpus constitué de formes verbales authentiques recueillies sur le terrain, complété par des données issues de travaux descriptifs antérieurs (Benoist, 1969 ; Bearth, 1969 ; Vydrine, 2003, 2021). Ce corpus, soumis à une analyse morphologique et syntaxique rigoureuse, permettra de démontrer la productivité des particules et leur rôle dans la composition grammaticale du verbe.

En définitive, cette recherche se veut une contribution à la compréhension de la mécanique interne du verbe en langue gouro (langue mandée de Côte d'Ivoire), tout en participant au débat théorique plus large sur l'articulation entre morphologie, syntaxe et grammaticalisation dans les langues africaines.

1. Approche théorique et méthodologique

1.1 Approche théorique

L'étude des particules verbales en lohomin-gouro s'inscrit dans un ensemble de théories linguistiques complémentaires relevant de la morphologie dérivationnelle, de la syntaxe générative et de la grammaticalisation. Ce cadre s'appuie sur les travaux fondamentaux de Noam Chomsky (1957, 1965), Stephen R. Anderson (1992), Joan Bybee (1985), Geert Booij (2005), Denis Creissels (2006) et Paul Hopper & Elizabeth Traugott (1993), dont les apports permettent de comprendre la nature hybride des particules entre morphologie et syntaxe.

1.1.1 Approche morphologique : structure interne du verbe

La morphologie, en tant que science de la structure interne des mots, repose sur l'étude de la combinaison des morphèmes, ces plus petites unités de sens (Bloomfield, 1933). Dans

cette perspective, les particules du lohomin-gouro sont envisagées comme des morphèmes fonctionnels dérivatifs, c'est-à-dire des unités qui participent à la formation lexicale sans constituer des mots autonomes.

Selon Anderson (1992, p. 54), la morphologie est « amorphe » dans la mesure où les unités grammaticales ne se limitent pas à une simple addition de morphèmes, mais résultent d'un système de correspondances fonctionnelles. Ainsi, les particules préfixales (mā-, tā-, vā-) agissent comme des déclencheurs sémantiques, opérant un glissement de sens à partir d'un radical verbal de base.

Ce phénomène relève de la dérivation à orientation fonctionnelle, concept que Booij (2005) définit comme « la modification du contenu lexical par un procédé morphologique sans changement de catégorie grammaticale ».

En lohomin-gouro, la morphologie dérivationnelle s'observe dans la formation de verbes comme mālāá (« demander ») à partir du radical lāá (« appeler »). Cette transformation n'est pas aléatoire : elle traduit un processus systémique de création lexicale, gouverné par des principes de hiérarchisation morphématique internes à la langue.

1.1.2. Approche syntaxique : la position et la fonction des particules

La théorie générative et transformationnelle de Chomsky (1957, 1965) offre un cadre pertinent pour l'analyse de la distribution syntaxique des particules. Le postulat fondamental de cette théorie est que la syntaxe est règle de combinaison hiérarchique, où les unités minimales (mots, morphèmes) obéissent à des principes universels de structure profonde et de structure de surface.

Dans cette logique, les particules en lohomin-gouro peuvent être envisagées comme des mouvements ou projections fonctionnelles attachées au verbe, selon un mécanisme comparable à celui des préverbes dans les langues bantoues (Creissels, 2006) ou des particules directionnelles dans les langues germaniques. Leur mobilité syntaxique (préfixale ou postverbale) illustre un principe de dépendance structurale : « Les unités grammaticales se positionnent selon une hiérarchie fonctionnelle déterminée par leur portée sémantique » (Creissels, 2006, p. 182).

Ainsi, lorsqu'une particule apparaît en postposition, elle ne modifie pas le schéma syntaxique de la phrase, mais elle contribue à la valence verbale en ajoutant un trait sémantique (localisation, orientation, résultat ou modalité). Le verbe et la particule forment alors un constituant discontinu mais sémantiquement unifié, ce qui témoigne d'une relation de dépendance souple au sein du syntagme verbal.

1.1.3. Grammaticalisation : de l'adverbe à la particule verbale

Le processus de grammaticalisation, théorisé par Hopper & Traugott (1993), fournit une lecture diachronique du comportement des particules. Ces auteurs définissent la grammaticalisation comme « le passage progressif d'un mot lexical à un élément grammatical, et d'un élément grammatical à un marqueur encore plus abstrait » (Hopper & Traugott, 1993, p. 1).

Dans le système verbal du lohomin-gouro, certaines particules initialement des adverbes de lieu (tā « dessus », vā « chez ») ou de direction (mā « surface ») ont évolué pour devenir des morphèmes dérivatifs intégrés au verbe. Ce glissement illustre un changement de statut morphosyntaxique fondé sur la réanalyse : les particules cessent d'être des mots autonomes pour devenir des marqueurs de relation entre le verbe et ses arguments.

Cette transformation témoigne d'un degré avancé de grammaticalisation, caractéristique des langues mandées, où les éléments adverbiaux se réinterprètent comme préverbes ou postpositions grammaticalisées (Vydrine, 2021). Ce phénomène confirme la plasticité structurelle du lohomin-gouro, dans lequel les frontières entre lexique et grammaire ne sont pas strictement délimitées.

1.1.4. L'approche typologique et fonctionnelle

Enfin, du point de vue typologique, la présence de particules mobiles dans le verbe gouro traduit un modèle agglutinant-flexible propre aux langues mandées (Bearth, 1969 ; Vydrine, 2003). Le gouro combine des propriétés de fusion morphémique et de séparation syntaxique, ce qui le situe à la croisée des systèmes agglutinants et analytiques.

Selon Lehmann (1995, p. 42), « la grammaticalisation repose sur la tension entre intégration formelle et indépendance fonctionnelle ». Le lohomin-gouro illustre cette tension : les particules s'intègrent au radical pour exprimer la dérivation, mais peuvent se détacher pour renforcer la cohérence syntaxique du prédicat.

L'ensemble des approches mobilisées conduit à considérer les particules verbales en lohomin-gouro comme des unités morphosyntaxiques hybrides résultant d'un processus dynamique de grammaticalisation. La morphologie explique leur intégration dans la structure du mot ; la syntaxe générative rend compte de leur mobilité et de leur fonction hiérarchique ; la grammaticalisation éclaire leur évolution diachronique et leur plasticité structurelle.

Ce triptyque théorique permet de comprendre comment la langue gouro construit son système verbal selon un modèle d'équilibre dynamique entre structure et sens, où chaque particule est à la fois opérateur de dérivation et marqueur de relation syntaxique.

1.2 Approche Méthodologique

Ce présent travail s'inscrit dans une démarche descriptive et analytique, fondée sur l'observation, la classification et l'interprétation des phénomènes morphosyntaxiques liés aux particules verbales dans le parler lohomin-gouro, une variété du gouro parlée dans la région de Zuénoula, au centre-ouest de la Côte d'Ivoire. L'objectif de cette approche méthodologique est de comprendre, à travers des données authentiques, comment les particules participent à la structuration et à la dynamique du verbe dans cette langue mandée.

La constitution du corpus repose sur une collecte systématique des données de terrain, menée entre 2022 et 2024 auprès de trois locuteurs natifs du village de Lohomin, âgés de 45 à 65 ans. Ces informateurs, choisis selon des critères de compétence linguistique, de stabilité dialectale et de neutralité sociolinguistique, ont fourni des données représentatives du parler local. Les séances d'enquête ont consisté en des entretiens dirigés, des sessions d'élucidation métalinguistique et des observations conversationnelles enregistrées dans des contextes de communication naturelle. Chaque séquence verbale recueillie a été enregistrée, transcrite selon l'Alphabet phonétique international (API), glosée et traduite en français.

Le corpus ainsi constitué comprend environ quatre cents (400) unités verbales, dont deux cent vingt (220) verbes simples, quatre-vingts (80) verbes composés et une centaine (100) de formes dérivées impliquant des particules préverbaux ou postverbaux. Ces données, soigneusement vérifiées par les informateurs eux-mêmes, ont été classées en fonction de

trois critères essentiels : la forme morphologique (simple, composée, dérivée), la position de la particule (préfixale ou suffixale) et la fonction sémantique (directionnelle, aspectuelle, instrumentale, comitative ou résultative). Ce travail de catégorisation a permis de dégager des régularités formelles et fonctionnelles propres au système verbal du lohomin-gouro.

Sur le plan analytique, la recherche adopte une approche morphosyntaxique intégrée, articulant la théorie morphologique et la théorie syntaxique. D'une part, elle s'appuie sur les modèles de la morphologie lexématique (Aronoff, 1976 ; Booij, 2005), qui conçoivent la formation du mot comme une combinaison de morphèmes dotés de fonctions grammaticales spécifiques. D'autre part, elle emprunte à la grammaire générative et transformationnelle (Chomsky, 1957, 1965) les principes de structuration hiérarchique du syntagme verbal. Cette double orientation permet d'analyser les particules tant comme éléments dérivatifs intégrés à la base lexicale que comme marqueurs syntaxiques autonomes, selon leur position et leur fonction dans la phrase.

L'analyse morphologique a consisté à identifier les procédés de dérivation et de composition impliquant les particules, en mettant en évidence leur rôle dans la modification sémantique du verbe. L'analyse syntaxique, quant à elle, a porté sur la position linéaire et la portée fonctionnelle des particules dans le syntagme verbal. Les exemples ont été présentés sous forme de gloses interlinéaires comportant la forme lohomin, la traduction mot à mot et le sens global, conformément aux conventions de la linguistique descriptive. Ce protocole méthodologique assure la transparence analytique et permet la reproductibilité de l'étude.

Par ailleurs, la fiabilité des résultats repose sur une triangulation méthodologique combinant (i) les données empiriques issues du terrain, (ii) les descriptions linguistiques antérieures du gouro (Bearth, 1969 ; Benoist, 1977 ; Vydrine, 2003, 2021) et (iii) les cadres théoriques universellement reconnus en morphologie et syntaxe (Bybee, 1985 ; Creissels, 2006 ; Hopper & Traugott, 1993). Cette triangulation a permis d'assurer la cohérence entre observation et théorie, tout en minimisant les biais interprétatifs. Les exemples jugés ambigus ont fait l'objet de vérifications répétées auprès des locuteurs natifs afin de garantir leur grammaticalité et leur pertinence sémantique.

Enfin, la démarche adoptée s'inscrit dans une perspective inductive et comparative. Elle part des faits observés pour dégager des régularités structurelles, tout en les confrontant aux modèles établis dans d'autres langues mandées. Ce choix méthodologique permet de replacer le lohomin-gouro dans le continuum des langues mandées tout en mettant en évidence sa spécificité morphosyntaxique. En d'autres termes, la méthodologie adoptée ne se limite pas à une simple description : elle vise à démontrer la cohérence interne du système verbal lohomin et à éclairer la logique linguistique qui sous-tend la distribution des particules.

Ainsi, cette méthodologie, à la fois empirique, analytique et théorique, répond à une double exigence : celle de la rigueur scientifique, indispensable à toute étude linguistique, et celle de la finesse descriptive, nécessaire à la compréhension des mécanismes internes d'une langue. Elle fournit le cadre opératoire permettant de mettre en évidence la valeur structurante des particules dans l'architecture morphosyntaxique du verbe lohomin-gouro et d'en démontrer la productivité dans la dynamique de la parole.

2. Étude morphosyntaxique des particules verbales

L'analyse morphologique et syntaxique du verbe en lohomin-gouro révèle une structure interne hiérarchisée, où la formation des bases verbales obéit à un principe de complexification graduelle. On observe une continuité entre le verbe simple, porteur d'un radical unique, et le verbe complexe, résultant d'opérations successives de dérivation, de composition et de grammaticalisation. L'ensemble du système verbal s'organise autour de procédés morphologiques dynamiques et de configurations syntaxiques cohérentes, traduisant la richesse formelle du gouro-Lohomin.

2.1 Verbe simple : comme forme primitive prédicative

Les verbes simples constituent la matrice de formation du lexique verbal. Ils sont morphologiquement constitués d'un seul radical, c'est-à-dire formés d'un seul morphème lexical porteur de sens. Ces verbes obéissent à des structures syllabiques régulières du type CV, CVV, CVCV, selon une organisation phono-tactique typique des langues mandées.

2.1.1 Verbe mono-radical de structure CV

Les verbes mono-radicaux de structure CV sont des verbes monosyllabiques constitués d'une consonne et d'une voyelle. Ces bases verbales sont présentées ci-dessous en exemple (1).

(1)

	Bases verbales CV	Gloses
1.	dā	« venir »
2.	vō	« semer »
3.	wō	« porter »
4.	sí	« prendre »
5.	ǰē	« tuer »
6.	bō	« cueillir »
7.	ft	« dire »
8.	bǐ	« chasser »
9.	gā	« mourir »
10.	bō	« honorer »

2.1.2 Verbe mono-radical de structure CCV

Contrairement à la base verbale mono-radical CV, celle dite CCV est constituée de deux consonnes suivies et d'une position vocalique en position finale.

(2)

	Bases verbales CCV	Gloses
1.	klǐ	« séparer »
2.	trǎ	« rougir »
3.	trō	« grandir »
4.	drí	« éteindre »
5.	blī	« gonfler »
6.	trō	« grandir »
7.	flǎ	« laper »

2.1.3 Verbe mono-radical dissyllabique CVV

Les verbes dissyllabiques CVV sont composés d'une consonne en position initiale suivie de voyelle. Le tableau ci-dessous présente cette catégorie de verbe lexématique.

(3)

Bases verbales CVV	Gloses
1. fēē	« vomir »
2. lāá	« appeler »
3. bīē	« rapprocher »
4. fāā	« exploser »
5. būù	« rater »
6. bèè	« coudre »
7. bā̀à	« crier »
8. bàà	«se venter»
9. bāā	« produire »
10. bṑò	« couler »

2.1.4 Verbe mono-radical dissyllabique CVCV

Ce type de verbe est composé de deux structures syllabiques. Il se présente comme suit :

(4)

Bases verbales CVCV	Gloses
1. vùlì	« jeter »
2. kùlī	« creuser »
3. zàná	« verser »
4. béli	«guérir, sauver »
5. dū̀nū	«gémir»
6. fīlī	«bouillir»
7. sēlī	« griller »
8. gū̀nū	«regarder»
9. kēlē	« faire »
10. gùlì	«partager»

Ces formes, considérées comme bases verbales primitives, constituent des unités lexicales indépendantes sur lesquelles s'opèrent les transformations morphologiques ultérieures. Elles possèdent une valeur sémantique pleine et un comportement syntaxique stable : elles peuvent se suffire à elles-mêmes dans la phrase, sans nécessiter de particule pour exprimer leur signification fondamentale. Ces faits s'illustrent dans les énoncés ci-dessous en (5).

(5)

- 1) vāmī é lē sō sí
vami 3sg poss vêtement prendre
« Vami a pris son vêtement »

- 2) mīāṅṅ sīà cūó bēlī
 oiseau crier aujourd'hui nuit
 «L'oiseau a crié toute la nuit »

Ces verbes simples forment le noyau dur du lexique verbal, servant de point d'ancrage aux procédés dérivatifs et compositionnels. Ainsi, l'analyse suivante est orientée sur les procédés dérivatifs verbaux en gourou-lohomin.

2.2 Prédication des prédicats à particules.

La dérivation verbale consiste en l'adjonction d'un morphème (préfixe ou suffixe) à un radical verbal pour créer une nouvelle forme exprimant une nuance de sens, un changement d'aspect ou une modification du rôle argumental.

En lohomin-gouro, les particules préverbaux et postverbaux sont les principaux instruments de la dérivation.

2.2.1 Prédicats à particules préverbaux

Les particules préverbaux du gourou-lohomin sont des unités morphologiques susceptibles de se combiner aux radicaux verbaux simples afin de former des bases verbales complexes. Les morphèmes *tā-*, *mā-* et *vā-* fonctionnent comme des préfixes dérivationnels productifs et véhiculent des valeurs directionnelles, instrumentales, aspectuelles ou cognitives. Leur comportement met en évidence une interaction étroite entre morphologie lexicale et structuration syntaxique.

2.2.1.1 Particule verbale *tā*

Le morphème *tā*, issu d'un lexème spatial signifiant « sur / au-dessus », occupe une place centrale dans le système verbal gourou-lohomin en raison de sa bifonctionnalité morphosyntaxique. Il apparaît soit en position préverbale, où il agit comme préfixe dérivationnel, soit en position postverbale, où il fonctionne comme particule syntaxique autonome. Dans les deux cas, il conserve un invariant sémantique fondée sur l'idée d'élévation ou d'orientation ascendante. En position préverbale, *tā-* s'intègre au radical verbal pour former un nouveau lexème. Cette intégration est signalée par une modification tonale (ton bas ou descendant : *tā-*, *tà-*), tandis que le radical conserve son ton lexical. Cette variation prosodique constitue un indice formel d'affixation.

(6)

Préfixe		Verbe		Verbe dérivé
a- <i>tā</i>	+	<i>bǐ</i> « chasser »	=	<i>tābǐ</i> « surveiller »
b- <i>tā</i>	+	<i>fī</i> « dire »	=	<i>tāfī</i> « lire »
c- <i>tā</i>	+	<i>vòò</i> « combiner »	=	<i>tāvòò</i> « convertir »
d- <i>tā</i>	+	<i>bū</i> « cueillir »	=	<i>tābū</i> « diminuer »
e- <i>tā</i>	+	<i>jē</i> « tuer »	=	<i>tājē</i> « tondre »

(7)

- a- vāmī ṅṅ tā-bǐ
 vami enfant préf-chasser
 « Vami a surveillé l'enfant »

- b- gòòwélé sébê tà-ft
 goré document préf-dire
 « Goré a lu le document »

Dans ces formes dérivées, *tā-* agit comme un opérateur de réorientation sémantique : il introduit une valeur directionnelle concrète ou une extension métaphorique, notamment cognitive (*fī* « dire » *tāfī* « lire »). Ce mécanisme est typique des langues mandées, où la spatialité constitue une source majeure de grammaticalisation verbale.

En position postverbale, *tā* fonctionne comme une particule syntaxique relativement mobile, pouvant être séparée du verbe par un complément.

(8)

	Verbe		pv		Verbe à particule
a-	jìè « passer »	+	tā	=	jìè tā « dépasser »
b-	pá « mettre »	+	tā	=	pá tā « croire »

(9)

- a- zǎ jìè é bēè tà
 zanh passer 3sg ami pv
 « zanh a dépassé son ami »
- b- nēnē pá bālī tà
 néné mettre Dieu pv
 « néné a cru en Dieu »

Dans ces contextes, la particule conserve sa valeur directionnelle ou figurée, mais n'est plus morphologiquement intégrée. La différence de comportement tonal (ton bas stable) marque la transition entre affixation et juxtaposition.

-Synthèse intermédiaire

La particule *tā* illustre un continuum morphosyntaxique : préfixe dérivationnel au niveau lexical, elle devient particule syntaxique au niveau phrastique. Cette double fonction confirme la nature graduelle des frontières entre lexique et grammaire (Bybee 1985 ; Booij 2010) et fait de *tā* un indicateur privilégié des processus de grammaticalisation en gouroulohom.

2.2.1.2 Particule verbale *mā*

Le morphème *mā* se distingue par une polyfonctionnalité marquée. Il est à la fois verbe autonome (« entendre », « cuire ») et élément dérivationnel productif. En position préverbale, *mā-* exprime des valeurs de surface, de contact ou de résultat ; en position postverbale, il fonctionne comme particule résultative ou comparative. Comme préfixe, *mā-* se combine directement au radical sans en modifier la structure syllabique, mais avec une variation tonale (*mā-*), signalant son intégration morphologique. Les exemples en (10) et (11) illustrent cette dérivation :

(10)

Préfixe	Verbe	Verbe dérivé
a- m̄	+ jē « tuer »	= m̄jē « déblayer »
b- m̄	+ lāá « appeler »	= m̄lāá « demander »
c- m̄	+ bō « cueillir »	= m̄bō « éplucher »
d- m̄	+ kēlē « faire »	= m̄kēlē « réparer »
e- m̄	+ ḡn̄ « regarder »	= m̄ḡn̄ « examiner »
f- m̄	+ bō « honorer »	= m̄bō « être propre »

(11)

- a- zòró jírí m̄-jē
zoro arbre préf-tuer
« zoro déblaye l'arbre »
- b- jīrīé n̄ m̄-lāá
irié enfant préf-appeler
« Irié demande l'enfant »

Ces dérivés partagent un invariant sémantique : l'idée de résultat ou d'achèvement, issue de la métaphorisation du contact de surface. Trois valeurs principales peuvent être distinguées :

- résultative (m̄-bō « être propre »),
- instrumentale (m̄-ḡn̄ « examiner »),
- causative douce (m̄-jē « déblayer »).

En position postverbale, m̄ devient une particule syntaxique exprimant la comparaison ou la résultativité. Le passage à un ton bas marque la désintégration morphologique.

(12)

Verbe	pv	Verbe à particule
a- bō « arriver »	+ m̄	= bō m̄ « ressembler à »
b- só « suffire »	+ m̄	= só m̄ « s'adapter à »

(13)

- a- b̄n̄jē bō n̄n̄ m̄
benié arriver néné Pv
« benié ressemble à néné ».
- b- m̄ḡn̄jē lē m̄lō só tībē m̄
migoné poss caleçon suffire tibé pv
« le caleçon de migoné s'adapte à tibé »

-Synthèse intermédiaire

m̄ occupe une position charnière entre morphologie et syntaxe. Préfixe, il participe à la création lexicale ; particule, il organise la relation aspectuelle ou comparative dans la phrase. Cette dualité reflète une trajectoire de grammaticalisation typique des langues

mandées, où un même morphème peut fonctionner simultanément à plusieurs niveaux du système.

2.2.1.3 Particule verbale *và*

Le morphème *và*, issu du lexème « chez », encode l'idée de lieu relatif, d'appartenance ou de médiation. En gouro-lohomin, il fonctionne comme préfixe instrumental ou causatif léger, et comme particule postverbale marquant l'intervention externe. En position préverbale, *và-* modifie la portée sémantique du verbe sans altération phonologique ni variation tonale notable, signe d'une grammaticalisation avancée. Cette observation est confirmée par les exemples suivants :

(14)

Préfixe	Verbe	Verbe dérivé
a- <i>và</i>	+ <i>jě</i> « tuer »	= <i>vàjě</i> « émonder »
b- <i>và</i>	+ <i>bū</i> « cueillir »	= <i>vàbū</i> « trier »

(15)

a-	<i>búziè</i> bouzié	<i>jírí</i> arbre	<i>và-jě</i> préf-tuer	«bouzié a émondé l'arbre »
b-	<i>kābèlè</i> kouaplé	<i>sáá</i> riz	<i>và-bú</i> préf-cueillir	« kouaplé a trié le riz »

Le préfixe introduit une valeur de médiation ou d'instrumentalité, conceptualisant le procès comme provoqué ou facilité par un agent externe. En position postverbale, *và* fonctionne comme particule d'agentivité ou d'assistance.

(16)

Verbe		pv	Verbe à particule
a- <i>bō</i> « arriver »	+ <i>và</i>	=	<i>bō và</i> « aider »
b- <i>wī</i> « accepter »	+ <i>và</i>	=	<i>wī và</i> « saluer »

(17)

a-	<i>gòwélé</i> goré	<i>bō</i> arriver	<i>é</i> 3sg	<i>tí</i> père	<i>và</i> pv	« goré a aidé son père ».
b-	<i>zǎ</i> zanh	<i>wí</i> accepter	<i>é</i> 3sg	<i>bēè</i> ami	<i>và</i> pv	« zanh a salué son ami »

-Synthèse intermédiaire

La stabilité tonale et la cohérence sémantique de *và-* indiquent un préfixe pleinement intégré, tandis que l'usage postverbal maintient une fonction syntaxique active. Cette complémentarité confirme le caractère modulaire du verbe gouro-lohomin.

2.2.1.4 Particule verbale *nā*

Contrairement aux morphèmes précédents, *nā* n'apparaît qu'en position postverbale. Il fonctionne comme particule comitative, exprimant l'accompagnement, la coopération ou l'association instrumentale entre le sujet et un second participant. Les exemples suivants illustrent ces phénomènes :

(18)

Verbe		pv		Verbe dérivé
c- dā « venir »	+	<i>nā</i>	=	dā <i>jā</i> « amener »
d- gū « partir »	+	<i>nā</i>	=	gū <i>jā</i> « envoyer »

(19)

a-	séí	dā	gòí	<i>nā</i>
	sehi	venir.ACC	argent	pv
	« Sehi a amené de l'argent »			
b-	zā	gū	sáá	<i>nā</i>
	zanh	aller.ACC	riz	pv
	« Zanh a envoyé du riz »			

Cette particule n'altère pas la morphologie du verbe, mais en enrichit la valeur sémantique en introduisant une co-participation au procès. Elle relève ainsi du domaine de la grammaticalisation relationnelle, en particulier de la médiation agent–instrument (Creissels 1979).

-Synthèse comparative (langues mandées)

Le comportement des particules *tā*, *mā* et *vā* s'inscrit dans un schéma largement attesté dans les langues mandées, notamment en bambara, en dan ou en mano. Dans ces langues, des morphèmes d'origine spatiale ou locative évoluent vers des préverbes dérivationnels tout en conservant des emplois postpositionnels ou particuliers. Le gouro-lohomin se distingue toutefois par la clarté des indices tonologiques marquant les différents stades de grammaticalisation, ce qui en fait un terrain privilégié pour l'étude du continuum morphosyntaxique.

3. Discussion

L'analyse morphologique et syntaxique des morphèmes *tā*-, *mā*-, *vā*- et *nā* met en évidence la cohérence interne du système verbal du gouro-lohomin, caractérisé par articulation étroite entre dérivation lexicale et structuration syntaxique. Bien que ces morphèmes présentent des comportements positionnels distincts (préverbaux, postverbaux ou mixtes), ils relèvent d'un même principe organisationnel : la construction graduelle du sens verbal par l'ajout d'unités fonctionnelles spécialisées. Les morphèmes préverbaux *tā*-, *mā*- et *vā*- fonctionnent comme des préfixes dérivationnels relevant de la morphologie lexicale. Ils modifient le contenu sémantique du radical en lui imposant une orientation spécifique : *tā*- exprime une relation de surface ou de position externe, *mā* marque la résultativité ou la transformation par contact, et *vā*- introduit une valeur instrumentale ou causative. Les verbes dérivés ainsi formés présentent une interprétation systématiquement orientée vers la finalité du procès, ce qui témoigne d'une organisation morphologique fondée sur la

cohérence sémantique. L'intégration morphologique de ces préfixes est confirmée par les ajustements tonologiques observés, notamment la descente de ton sur *mā* et *tā*. Le ton fonctionne ici comme un indice grammatical de liaison morphologique, conformément aux analyses de Creissels (2006) et Vydrine (2003), qui soulignent le rôle central des marqueurs tonaux dans les processus dérivationnels des langues mandées. À l'inverse, les morphèmes *mā* et *nā* en position postverbale relèvent du domaine syntaxique. Morphologiquement autonomes mais sémantiquement dépendantes du verbe, ces particules n'engendrent pas de nouveaux lexèmes ; elles précisent plutôt la valeur aspectuelle ou relationnelle du procès. Leur position postverbale, parfois après l'objet, reflète une organisation syntaxique sensible à la structuration informationnelle de l'énoncé. Dans des constructions telles que *Tranan bókKalou māou Sehi dā gòí nā*, la particule marque la clôture du procès ou l'actualisation de la relation exprimée par le verbe. Ces particules correspondent à ce que Bybee (1985) décrit comme des unités grammaticales de second niveau : elles modulent l'inscription du procès dans la phrase sans modifier la valence lexicale du verbe. Leur fonctionnement témoigne d'un stade avancé de grammaticalisation, notamment dans le cas de *mā*, issu d'un ancien verbe lexical. L'ensemble des données confirme que le système verbal lohomin repose sur un principe d'économie fonctionnelle : un même morphème peut assurer des fonctions distinctes selon sa position syntaxique, sans redondance sémantique. Cette polyvalence morphosyntaxique s'inscrit dans la perspective de Lehmann (1995), selon laquelle la flexibilité positionnelle des morphèmes constitue un mécanisme central d'optimisation cognitive et grammaticale.

Conclusion

L'étude du système verbal du lohomin à travers les morphèmes *tā-*, *mā-*, *vā-* et *nā* a permis de mettre en évidence une morphologie dynamique et fonctionnelle, fondée sur des mécanismes internes d'articulation, de dérivation et de régulation syntaxique. L'approche adoptée, inspirée du paradigme de la linguistique mécanique, a montré que les langues naturelles, tout comme les systèmes physiques ou techniques, obéissent à des principes d'équilibre, de mouvement et de transformation qui assurent leur stabilité et leur expressivité.

L'analyse morphologique a révélé que les morphèmes préverbaux *tā-*, *mā-* et *vā-* fonctionnent comme des préfixes dérivationnels relativement productifs. Ils modifient la structure sémantique des radicaux verbaux sans en altérer la forme, tout en introduisant des nuances aspectuelles, causatives ou instrumentales. Ces préfixes, en raison de leur comportement tonologique régulier marqué notamment par une descente tonale intégrative traduisent un processus avancé de fusion morphophonologique. Ils incarnent une mécanique interne du verbe, dans laquelle chaque élément morphologique intervient comme une pièce participant à la mise en mouvement du sens.

À l'inverse, les particules postverbales *mā* et *nā* remplissent des fonctions syntaxiques et sémantiques complémentaires. Leur position après le verbe, parfois après l'objet, confirme leur statut de marqueurs relationnels participant à la construction du sens phrastique. *mā* postverbal exprime la résultativité ou la comparaison, tandis que *nā* marque la comitativité et l'instrumentalité. Ces morphèmes montrent que la syntaxe du lohomin n'est pas rigide, mais obéit à un principe de mobilité fonctionnelle, où la position détermine la portée

sémantique. L'étude a ainsi mis en évidence un continuum allant du lexique à la grammaire, où les frontières morphosyntaxiques sont traversées par des processus de grammaticalisation progressive.

Sur le plan théorique, les résultats obtenus confirment la pertinence du modèle de Booij (2010) sur la construction morphologique et du modèle de Bybee (1985) sur la flexibilité des frontières lexicales. Ils s'inscrivent également dans la lignée des travaux de Creissels (2006) et Vydrine (2003, 2021) sur la morphologie mandée, tout en apportant une contribution originale à la compréhension de la structure articulée du verbe. Le lohomin apparaît, sous cet angle, comme un système auto-régulé, où la structure tonale, la position morphologique et la cohésion sémantique forment un ensemble harmonieux comparable à une architecture mécanique du sens. D'un point de vue typologique, cette étude montre que le verbe lohomin est un dispositif modulaire, organisé selon deux niveaux de régulation :

- une régulation interne (morphologique), assurée par les préfixes dérivationnels, qui modulent la valeur du radical verbal ;
- une régulation externe (syntaxique), réalisée par les particules postverbales, qui ajustent la portée du procès dans la phrase.

Cette double régulation, à la fois stable et souple, confère à la langue une efficacité expressive : le sens émerge de la combinaison équilibrée des forces internes et externes du verbe, à la manière d'un système mécanique dont chaque pièce ajuste l'énergie de l'ensemble.

Sur le plan diachronique, les quatre morphèmes étudiés suivent des trajectoires convergentes de grammaticalisation : Verbe lexical → particule → affixe dérivationnel → marqueur grammatical. Ce processus, observable dans l'ensemble du corpus, révèle la capacité de ce dialecte à transformer des éléments lexicaux concrets (venir, monter, suivre, cuire) en opérateurs grammaticaux abstraits. Cette évolution témoigne d'une mécanique adaptative de la langue, capable de créer du sens par réorganisation interne, sans rupture de structure.

Sur le plan épistémologique, la présente recherche ouvre une voie novatrice pour l'étude des langues africaines : celle d'une linguistique mécanique, où les structures grammaticales sont envisagées comme des systèmes dynamiques de forces articulées. Dans cette perspective, le verbe n'est plus une simple unité morphologique, mais une machine sémantique : le radical en constitue le moteur lexical, les affixes en assurent la propulsion sémantique, et les particules en régulent la trajectoire syntaxique. Ainsi, l'étude du verbe lohomin confirme que les langues naturelles, à l'instar des systèmes techniques, fonctionnent selon une logique d'équilibre entre stabilité et transformation. Le verbe, en tant que centre énergétique de la phrase, apparaît comme un espace d'innovation morphologique et de réorganisation syntaxique permanentes.

Pour finir, la dynamique verbale du lohomin illustre la rationalité interne des langues africaines, souvent sous-estimée. En montrant comment un morphème peut se déplacer, se transformer et s'intégrer sans perdre sa cohérence sémantique, cette étude révèle que

les langues sont des organismes mécaniquement cohérents, capables d'auto-ajustement et d'adaptation continue. Cette approche ouvre des perspectives nouvelles pour la linguistique descriptive, typologique et cognitive, en invitant à penser la grammaire comme une mécanique du sens, où chaque élément linguistique agit, interagit et se rééquilibre dans l'espace du discours.

Références bibliographiques

- AHOUA, Firmin. *Morphosyntaxe du baoulé : Étude descriptive et comparative des dialectes centraux de Côte d'Ivoire*. Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny / Éditions CERAP, 2015, 362 p.
- I- BEARTH, Thomas, « Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d'Ivoire) ». Préface. *In Lyon, Afrique et Langage*, No 3, 1969, pp. 2-7.
- II- BENOIST, Jean-Paul, *Dictionnaire gouro-français*. Zuénoula, 1977, 120 p.
- III- BENOIST, Jean-Paul, *Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d'Ivoire)*. Lyon : *Afrique et Langage*, No 3, 1969, 101p.
- BOOIJ, Geert. *The Grammar of Words: An Introduction to Linguistic Morphology*. 2^e édition. Oxford : Oxford University Press, 2010, 320 p.
- BYBEE, Joan L. *Morphology: A Study of the Relation Between Meaning and Form*. Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1985, 312 p.
- BYBEE, Joan L., Perkins, Revere D., et Pagliuca, William. *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago : University of Chicago Press, 1994, 398 p.
- CREISSELS, Denis, et SAMBOU, Pierre. *Le mandinka : Phonologie, morphologie, syntaxe*. Paris : Peeters, 2013, 290 p.
- CREISSELS, DENIS. *Esquisse d'une grammaire du mandinka, langue du Sénégal oriental*. Dakar : Université de Dakar, 1979, 278 p.
- CREISSELS, DENIS. *Syntaxe générale : Une introduction typologique*. Vol. I. Paris : Éditions Lavoisier, 2006, 456 p.
- HOPPER, Paul J. « On Some Principles of Grammaticalization. » *Linguistics*, vol. 24, no. 2, 1986, p. 317–334.
- HOPPER, Paul J., et Traugott, Elizabeth C. *Grammaticalization*. 2^e édition. Cambridge : Cambridge University Press, 1993, 320 p.
- LEHMANN, Christian. *Thoughts on Grammaticalization*. Munich : Lincom Europa, 1995, 206 p.
- TRAUGOTT, Elizabeth C. « Grammaticalization and Mechanisms of Language Change. » *Annual Review of Anthropology*, vol. 21, 1992, p. 219–246.
- IV- VYDRINE, Valentin, « Esquisse de la grammaire du dan de l'Est (dialecte de goueta) », *Mandekan*, No 64, 2021, pp. 3-80.
- V- VYDRINE, Valentin, « La phonologie gouro : deux décennies après Le Saout », *Mandenkan* (Paris), 38, 2003, pp. 89-113.
- VI- VYDRINE, Valentin, « Les adjectifs prédicatifs en bambara » ; *in Mandenkan* n° 20, 1990, pp.47-89
- VII- VYDRINE, Valentin. *Études mandées et mandingues : Grammaire, lexique et comparaison*. Paris : CNRS Éditions, 2021, 402 p.
- VYDRINE, Valentin. *Les langues mandées : Essai de typologie linguistique et historique*. Moscou : Université de Moscou, 2003, 312 p